

Les écoliers québécois de 1992 Écrivent aussi bien que leurs parents et grands-parents

Robert-A. Préfontaine and Sylvio Richard

Number 92, Winter 1994

L'enseignement du vocabulaire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44482ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Préfontaine, R.-A. & Richard, S. (1994). Les écoliers québécois de 1992 : écrivent aussi bien que leurs parents et grands-parents. *Québec français*, (92), 40–42.

LES ÉCOLIERS QUÉBÉCOIS DE 1992 ÉCRIVENT AUSSI BIEN QUE LEURS PARENTS ET GRANDS-PARENTS

PAR ROBERT-R. PRÉFONTAINE
ET SYLVIO RICHARD *

Oui, c'est une surprise pour les parents et un grand soulagement pour les enseignants. Il faudra même du temps pour s'habituer à l'idée que les enfants d'aujourd'hui, grands passionnés de télévision, connaissent aussi bien l'orthographe d'usage des mots que leurs aînés. On a à peu près tout dit sur l'école que certains accusent de tous les maux. Il faudra donc réformer son jugement.

Au début de 1992, après avoir pris connaissance de la nouvelle liste de vocabulaire proposée par le ministère de l'Éducation (1990), nous nous sommes interrogés sur la validité des deux échelles orthographiques recommandées aux enseignants dans le programme de français (1979) : l'échelle Dubois-Buyse (Belgique, 1940) et l'échelle Préfontaine (Québec, 1972). Les enseignants connaissent bien ces deux échelles. Elles donnent le pourcentage de réussite (ou échelon de difficulté) pour chacun des 3000 mots qui les composent, et cela, pour chaque niveau scolaire. Voici un exemple, tiré de ces échelles, indiquant l'évolution de l'acquisition orthographique du mot **bouteille** (Tableau 1).

Un classement de mots accompagnés d'un taux de réussite pour chaque niveau scolaire constitue une échelle

orthographique. En 1940 (Dubois-Buyse), 97 % des écoliers, à la fin de la sixième année, écrivaient sans faute le mot **bouteille**. Il y en avait 95 % en 1972 (Préfontaine) et 92 % en 1992 (Préfontaine-Richard). Il n'y a pas de différences appréciables dans l'acquisition de ce mot entre 1940, 1972 et 1992. Cependant, un seul mot ne suffit pas pour porter un jugement sur la capacité à écrire des enfants ou sur la validité d'une échelle.

Voici comment nous avons procédé pour valider la pertinence des échelons de difficulté des deux échelles. Dans un premier temps, nous avons établi une liste de 20 mots dont l'évolution de la réussite était connue par les échelles Dubois-Buyse et Préfontaine. Puis, nous avons lancé un appel aux enseignants des commissions scolaires de l'Eau-Vive, de Jacques-Cartier, de Mont-Fort et de Sainte-Hyacinthe, les invitant à dicter cette liste de mots à leurs élèves. Plus de 160 titulaires enseignant à

3832 enfants, soit environ 770 enfants pour chacun des niveaux, ont généreusement accepté de participer à l'enquête. Les enseignants ont procédé eux-mêmes à la correction des dictées.

Afin d'avoir une vision plus étendue du comportement orthographique des écoliers, nous avons demandé à des enseignants français de participer à la même enquête. Près de 50 classes de la ville de Bourges, France, réunissant 1065 enfants, soit environ 215 pour chacun des niveaux, ont écrit les 20 mots.

Les résultats globaux pour les 20 mots ont mis en évidence une réussite égale des enfants de 1992 comparés à ceux de 1972 et 1940 et ce, autant au Québec qu'en France (Tableau 2).

Si nous calculons les coefficients de corrélation pour évaluer le degré de concordance dans le classement des 20 mots suivant leurs pourcentages de réussite (en combinant les 5 degrés scolaires), nous obtenons les résultats suivants : Tableau 3

TABLEAU 1

Enquêtes	2 ^e année	3 ^e année	4 ^e année	5 ^e année	6 ^e année
1940	55 %	71 %	84 %	93 %	97 %
1972	62 %	77 %	90 %	91 %	95 %
1992	52 %	75 %	84 %	93 %	92 %

TABLEAU 2

Dubois-Buyse 1940	Préfontaine 1972	Québec 1992	Français 1992
60 %	60 %	61 %	63 %

TABLEAU 3

Enquêtes	Québec	France	Préfontaine	Dubois
Québec 92	1	,83**	,83**	,44
France 92		1	,84**	,59**
Préfontaine 72			1	,62**
Dubois 40				1

** p < ,01

En confrontant les coefficients de corrélation, nous constatons que l'échelle Dubois-Buyse semble moins valide que celle de Préfontaine.

Pour valider des échelles de 3000 mots, il fallait élargir notre échantillon de mots en ajoutant 30 autres mots qui ont été dictés, à la fin de septembre 1992, à 1439 élèves venant de la même région de la rive sud de Montréal. Nous n'avons pas pu les dicter aux petits Français. Les résultats de ces 30 mots ont confirmé le fait que les échelles sont valides et que les écoliers d'aujourd'hui orthographient aussi bien que leurs parents et grands-parents (Tableau 4).

Les corrélations obtenues démontrent une bonne validité des échelles Préfontaine et Dubois-Buyse (Tableau 5).

En combinant les listes de 20 et de 30 mots, nous obtenons des moyennes et des corrélations tout à fait semblables à celles obtenues sur les listes séparées. De cette double enquête, nous pouvons conclure :

- LES ÉCHELLES PRÉFONTAINE (1972) ET DUBOIS-BUYSE (1940) SONT ENCORE

VALIDES AUJOURD'HUI POUR CLASSER LES MOTS SELON LEUR DEGRÉ DE DIFFICULTÉ ORTHOGRAPHIQUE.

- L'ÉCHELLE PRÉFONTAINE EST COMPARABLE, DANS LE CLASSEMENT DES MOTS SELON LEUR DEGRÉ DE DIFFICULTÉ ORTHOGRAPHIQUE, À CELLE DE DUBOIS-BUYSE, ET CECI, AUSSI BIEN POUR LES ÉCOLIERS FRANÇAIS QUE POUR LES ÉCOLIERS QUÉBÉCOIS.
- LES ENFANTS EN 1992 SAVENT AUSSI BIEN ORTHOGRAPHIER QUE LES ENFANTS DE 1972 AU QUÉBEC ET DE 1940 EN BELGIQUE, DU MOINS RIEN NE PERMET D'AFFIRMER LE CONTRAIRE.
- IL N'Y A PAS DE DIFFÉRENCES SIGNIFICATIVES, DANS L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE, ENTRE LES ÉCOLIERS QUÉBÉCOIS ET LES ÉCOLIERS FRANÇAIS SUR LE PLAN ORTHOGRAPHIQUE, DU MOINS RIEN NE PERMET D'AFFIRMER LE CONTRAIRE.

Ici, certaines remarques s'imposent. Cette étude se limite à la connaissance de l'orthographe usuelle et non aux connaissances que peuvent avoir les écoliers en orthographe grammaticale. De plus, nous ne pouvons pas extrapoler ces résultats aux élèves de la Commission des Écoles catholiques de Montréal

TABLEAU 4

Dubois-Buyse 1940	Préfontaine 1972	Québec 1992
64 %	65 %	64 %

TABLEAU 5

Enquêtes	Québec	Préfontaine	Dubois
Québec (2) 92	1	,80**	,76**
Préfontaine 72		1	,74**
Dubois-Buyse 40			1

(CECM). Il est vrai qu'en 1972, nous n'avions pas pu vérifier le rendement orthographique des groupes-classes de cette commission scolaire.

Élaboration d'une nouvelle échelle de réussite orthographique

Cette recherche, qui a été rendue possible grâce à la collaboration des enseignants, nous a permis de mettre en évidence la validité des deux échelles et la capacité orthographique des écoliers. Il nous apparaît, si nous voulons mettre à jour les deux échelles, qu'il faille éliminer les mots dont les fréquences à l'écrit sont trop faibles et ajouter des mots de fréquences plus élevées. Pour ce faire, nous avons utilisé les fréquences établies sur un corpus d'un million de mots par Jean Baudot : *Fréquences d'utilisation des mots en français écrit contemporain* (1992). Ce corpus a été constitué à partir de textes littéraires, journalistiques, etc., des années 1968-1970. Nous avons enlevé des deux échelles antérieures environ 600 mots pour les remplacer par 1200 autres mots. De plus, nous avons ajouté 125 expressions que nous croyons courantes.

Afin d'établir le niveau scolaire de réussite orthographique de ces 1200 mots et 125 expressions, une centaine d'enseignants des commissions scolaires de L'Eau-Vive, de Jacques-Cartier et de Mont-Fort ont de nouveau accepté de dicter ces mots ou expressions à leurs élèves de 5^e et 6^e années, au cours du mois de décembre 1992. Puisque ces mots ou expressions ont été choisis dans le vocabulaire écrit destiné aux adultes, les élèves du début du secondaire pourront, eux aussi, mesurer leur niveau de connaissance à l'aide de cette nouvelle échelle de réussite, qui devrait paraître au printemps de 1994.

La liste orthographique de base du ministère de l'Éducation, 1991

En 1990, le ministère de l'Éducation avait confié à une conseillère pédagogique et à un orthopédagogue le soin d'établir une nouvelle liste de vocabulaire. Le choix de ces personnes s'est porté sur une liste de 1403 mots pour le

primaire. Au cours de l'été 1992, il nous semblait que cette liste ne serait pas retenue, mais en septembre elle refaisait surface. Après l'étude du contenu de cette liste, nous en arrivons aux constatations suivantes que nous avons communiquées à la responsable du programme de français du ministère de l'Éducation :

- Nous avons la preuve que les échelles Préfontaine et Dubois-Buyse sont encore valables aujourd'hui.
- Les mots de l'échelle du ministère ont été choisis à partir de la liste de mots de Juilliand (Frequency dictionary of french words, Monton, 1970). Cette liste, recommandée par Nina Catach (Les listes orthographiques de base, Nathan, 1984), remplit bien son rôle pour l'enseignement du français, langue étrangère. Par contre, on y découvre de nombreux mots propres à la littérature européenne d'avant-guerre, comme colonie, domestique, empereur, duc, général, officier, paysan, prince, etc. Tous ces mots ont été retenus dans la liste orthographique de base du ministère québécois. On retient aussi d'autres mots qui n'ont rien à voir avec une liste restreinte du vocabulaire essentiel, comme cabinet, carrosse, colonel, sergent, guerrier, palmier, télégramme, aluminium, bronze, etc. De toute évidence, même si la liste ne compte que 1400 mots, le terme de « liste orthographique de base » ne convient pas à la liste proposée.
- Chaque mot de la liste du MEQ est précédé d'un nombre indiquant l'année scolaire où ce mot est objet d'étude. Ces indications proviennent à plus de 75 % du Vocabulaire orthographique de base, de François Ters et al., Suisse, 1964. Probablement Ters, à la suite du Dr. Pirenne, a tenu compte de la fréquence d'utilisation pour déterminer l'année scolaire où les mots doivent être appris. Toutefois, nous ne connaissons pas le poids de ce facteur. Entre nos données de 1992 et les années scolaires déterminées par François Ters, les écarts sont grands (Tableau 6).

TABLEAU 6

Mots	Québec 92	F.Ters	MEQ 91
descendre	6 ^e	3 ^e	3 ^e
concours	9 ^e	5 ^e	6 ^e
bicyclette	4 ^e	7 ^e	6 ^e
apercevoir	8 ^e	5 ^e	5 ^e
maintenant	5 ^e	3 ^e	3 ^e
malheureux	5 ^e	3 ^e	3 ^e
toujours	4 ^e	2 ^e	1 ^{re}

Ce tableau met en évidence la disparité des niveaux scolaires où les mots sont véritablement connus par les enfants. En nous appuyant sur les 50 mots de notre étude qui ont été dictés en 1992, nous ne pouvons que constater le manque de rigueur de François Ters dans l'établissement des années scolaires pour l'acquisition orthographique des mots. Le MEQ a repris intégralement les données de François Ters.

Pour vérifier l'ensemble de la liste du ministère, nous avons effectué une étude plus approfondie. En nous appuyant sur deux échantillons de 114 mots, tirés au hasard, mots communs aux trois listes, nous avons calculé les corrélations entre les années d'acquisition orthographique attribuées par le ministère (1991) et celles attribuées par Préfontaine (1972), par Dubois-Buyse (1940) et par Ters (1964) (Tableau 7).

Ces résultats parlent d'eux-mêmes. Les auteurs de la « Liste orthographique de base » ont simplement reproduit les données de François Ters en y faisant quelques changements, en particulier en introduisant quelques mots « québécois ».

On nous dit qu'une liste plus restreinte donne plus de liberté d'action aux enseignants et est suffisante pour

répondre aux besoins orthographiques des élèves du primaire. Il est vrai, quand nous analysons le vocabulaire utilisé par les élèves dans leurs textes écrits, qu'une liste de 1400 mots couvre 92 % à 97 % du vocabulaire écrit. Mais est-ce une raison suffisante pour ne pas enrichir leur vocabulaire écrit ? Est-ce que la langue écrite des élèves est un point de départ ou un point d'arrivée ? D'autre part, pourquoi priver les enseignants de listes plus élaborées ? Ont-ils le temps d'élaborer des listes qui répondent aux besoins de leurs élèves ? Est-ce trop demander aux élèves de leur faire étudier 25 mots par semaine ?

Quand on connaît le professionnalisme des enseignants et des directeurs d'écoles, on ne peut que souhaiter que les divers documents pédagogiques mis à leur disposition par le ministère soient conçus avec plus de rigueur. De plus, il est à souhaiter que les réformes et les précisions du programme de français portent sur des objets qui améliorent véritablement l'enseignement du français au Québec.

* *Docimologue et enseignant de français*

TABLEAU 7

Listes	1 ^{er} échantillon	2 ^e échantillon
Préfontaine, 1972	0,48 (23 %)	0,43 (18 %)
Dubois-Buyse, 1940	0,54 (29 %)	0,66 (44 %)
François Ters, 1964	0,85 (72 %)	0,93 (86 %)